

Le Libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à CONTENT

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Chèque postal : Content 458-22 Paris

LA FIN DU FASCISME

Mussolini est un de ces aventuriers de la politique, transfuges du Socialisme, dont la liste s'allonge sans cesse.

Il figure en bonne place dans cette coûteuse galerie de renégats qui, dans tous les pays quelque peu travaillés par le Socialisme parlementaire, s'enrichit automatiquement des individus rongés d'appétits, dévorés d'ambitions, à qui la classe ouvrière sera candidement de marche-pied. Chaque nation possède ses Mussolini et, que ce soit en France ou en Allemagne, en Angleterre ou en Italie, en Suède ou en Belgique, tous se sont engagés dans la même voie et y ont progressé à l'aide des mêmes moyens : tortueux et maladroits.

Tous n'en sont pas encore au point où est parvenu le Mussolini d'Italie ; mais, sous la poussée des mêmes convoitises, les uns et les autres nourrissent les mêmes desseins et caressent les mêmes espérances : le Pouvoir.

En application de cette morale : la morale du succès, qui est celle de tous les combats — des batailles politiques comme des autres — on est enclin à considérer ces triomphateurs comme des hommes éminents, supérieurs, de premier ordre.

Cette appréciation le plus souvent est fausse.

Il est certain que, dans le nombre de ces coquins, il se rencontrent quelques types excellentement pourvus des qualités... et des défauts qui sont le propre des politiciens. Mais la pratique courante et prolongée de la cuisine parlementaire — avec ses sautes et ses ragouts — ayant pour résultat, chacun le sait, d'affaiblir insensiblement les qualités de l'homme et d'accroître ses défauts, il en découle que lorsque le politicien arrive au but qu'il s'est assigné : le Pouvoir, il a augmenté la somme des défauts à perdre en cours de route.

Au surplus, il ne faut pas croire que la politique soit un métier plus difficile qu'un autre. C'est, au contraire, une des professions les plus ouvertes à tous, les plus accessibles et les plus commodes à exercer.

Seul de la carrière, il n'est exigé aucun diplôme attestant que le candidat a fait des études spéciales, qu'il a acquis telles connaissances et qu'il possède telles compétences : la politique est une carrière vraiment démocratique, dont la porte reste ouverte à quiconque désire la franchir.

Ce qui seulement importe, c'est d'éduquer la situation respective du de se glisser dans un parti en période de croissance et de savoir s'y pousser.

De l'abîme, du bagout, de l'effronterie, de la confiance en soi, de la souplesse, du doigté, du coup d'œil, un léger, superficiel, mais apparent bagage de connaissances générales ; et voilà tout ce qu'il faut pour les circonstances aidant, dérocher un mandat.

Notre homme est dans la place : il s'agit de manœuvrer au Parlement, pour s'y faire une situation, comme il a manœuvré auprès des électeurs pour y pénétrer.

Inutile d'entrer dans le détail : la carrière politique de nos Mussolini français est trop connue de ceux qui me lisent pour qu'il soit nécessaire de leur rappeler les habiletés, les ruses, les manœuvres, les compromis, les lâchetés et les mensonges dont ils ont fait usage pour conquérir le Pouvoir.

SEBASTIEN FAURE.

Tragique appel

Camarades, Le coup d'Etat contre-révolutionnaire des fascistes s'est accompli.

Le capitalisme industriel et agraire, les castes militaires, la dynastie ont contribué pendant deux années à l'offensive fasciste; et voilà la raison de la facile victoire fasciste. Le prolétariat, sur l'avait déjà mis à disposition, au service et au profit d'une caste ou d'une classe, au détriment de toutes castes ou de l'autre classe.

Les Mussolini d'hier, d'aujourd'hui, on de demain ne peuvent rien changer à ce fait constant : l'Etat, c'est l'oppression et l'exploitation ; c'est le maintien de la servitude politique et économique ; c'est la répétition du régime à laquelle la Révolution sociale mètrera fin.

Lénine reconnaît la réalité de ce fait constant quand il dit : « Nous nous posons comme but final la suppression de l'Etat ; c'est-à-dire de toute violence systématique et organisée, de toute contrainte envers les hommes en général ».

Et il proclame que l'Anarchisme est le but vers lequel tendent tous les vrais révolutionnaires quand il déclare, quelques lignes plus loin, que « en aspirant au Socialisme, l'ordre social prendra la forme du Communisme et que, par suite, il paraîtra toute nécessité de recourir à la violence contre les hommes, à la soumission d'un homme à un autre, d'une partie à la population à l'autre partie : à les hommes, en effet, s'habitueraient à observer les conditions élémentaires de la vie sociale sans contrainte et sans suzerainité ».

Le Pouvoir, Mussolini l'a conquise ; il le défend. Qui va-t-il en faire ? Quel programme de gouvernement va-t-il affirmer ? Par quels moyens va-t-il tenter de l'appuyer ?

J'ai lu, dans les gazettes les plus graves et qui ont coutume de ne parler de l'exercice du Pouvoir qu'en termes austères et respectueux que le fascisme dont Mussolini est le chef incontesté et tout-puissant, ne résistera pas à l'épreuve et que la prise de possession du Gouvernement par Mussolini, c'est la déchéance prochaine et fatale du Fascisme.

Pour une fois je suis d'accord avec les *Débats* et le *Temps*. Comme eux, j'ai la conviction que l'exercice du Pouvoir ne tardera pas à porter au Fascisme un coup mortel ; mais ma conviction ne repose pas sur les mêmes raisons.

Attachés aux formes constitutionnelles du parlementarisme démocratique et conservant que ces formes ont été violées par l'action fasciste et l'accession de Mussolini à la présidence du Conseil, le *Temps* et les *Débats* estiment que vicieuse dans ses origines, une telle Autorité n'est pas viable et qu'elle ne tardera pas à être brisée.

Il se peut que l'événement donne raison à ces prévisions. Au Parlement italien, les fascistes sont peu nombreux et il est fort raisonnable de penser que, subissant, par force, le fait accompli, mais désireux d'y mettre fin dès que possible, les Fata, les Grimaldi, les Salandra et leurs nombreux partisans s'unissent aux socialistes et aux autres parlementaires et culbutent le ministre Mussolini.

S'il en est ainsi, le Fascisme survivra ; peut-être même, n'ayant pas eu le temps de donner la mesure de son impuissance et de décevoir les espoirs qu'il a fait naître, sortira-t-il de cette épreuve, rajeuni, fortifié, plus solidement trempé.

Mais je pense que, ayant escaladé le Pouvoir par les moyens qu'on sait, le Fascisme s'y maintiendra. Il n'a pas demandé au Parlement de lui confier le Gouvernement ; pourquoi, dès lors, s'en laisse-t-il chasser par lui ?

Mussolini a été imposé au Roi et au Parlement par ses partisans et une fraction du peuple italien. Mon opinion est qu'il gardera le pouvoir aussi longtemps qu'il conservera la confiance de ses troupes et des Italiens que le Fascisme mouvementé, agissant, audacieux, a su se rendre sympathiques.

Tant que le Fascisme n'a été qu'une opposition tumultueuse, une affirmation hargneuse du nationalisme italien, une critique vivante de l'incapacité gouvernementale et,

Basse et inopérante vengeance d'un gouvernement de fripouilles et d'assassins

pour une partie du peuple italien, l'espérance et le gage de réformes attendues et d'améliorations promises, il a eu le beau rôle.

Maintenant, il a cessé d'être opposition ; il est devenu Gouvernement. L'heure difficile a sonné pour lui. Vous verrez Mussolini s'assagir — il a déjà commencé — entrer de plus en plus dans la peau de ses prédécesseurs, s'exercer à conquérir le Parlement afin de consolider son pouvoir, gagner du temps et laisser entendre que les réformes ne sont pas mûres et que, pour si désirables qu'elles soient, les améliorations promises ne peuvent être immédiatement réalisées. Il jouera plus ou moins adroitement de la nécessité de rétablir l'ordre à l'intérieur et de fortifier diplomatiquement la situation à l'extérieur.

Bref, le Fascisme sera, au Pouvoir, ce qu'il sont tous les Partis, toutes les Factions, quelles que soient les manœuvres et combinaisons auxquelles Partis et Factions sont redévalués du Pouvoir et que soient leur programme et leurs méthodes de Gouvernement.

Il est vraisemblable qu'ainsi se passeront les choses et le Fascisme en mourra.

Le triomphe du Fascisme en Italie met en joie, bien à tort, les Partis, toutes les Factions, quelles que soient les manœuvres et combinaisons auxquelles Partis et Factions sont redévalués du Pouvoir et que soient leur programme et leurs méthodes de Gouvernement.

Il est vraisemblable qu'ainsi se passeront les choses et le Fascisme en mourra.

Notre camarade Braye, gérant du *Libertaire* — en liberté provisoire en ce moment — ayant été arrêté dernièrement et ne rejoignant pas les autres militants au quartier politique, ceux-ci exigèrent du directeur de la prison de la Santé les raisons de cet arbitraire. Il leur fut répondu : qu'en date du mois de septembre une circulaire de M. Barthou, alors Ministre de la Justice, réglementait à nouveau le régime politique : que dorénavant les prisonniers poursuivis en vertu des lois de 1893-94 sur la presse — dénommées lois scélérates — étaient condamnés à l'intérieur et de fortifier diplomatiquement la situation à l'extérieur.

Il n'est pas certain que vous abouviez à vos fins.

En face de vos coquineries sans cesse renouvelées, la classe ouvrière se réveille sans doute pour vous signifier congé avec une autre arme que le bulletin de vote.

En tout cas ne pensez point nous faire peur.

Dussent-ils encourir l'emprisonnement, l'emprisonnement au régime du droit commun, les anarchistes continueront leur saine propagande.

Ils continueront à dire que Cottin est le plus vaillant des hommes de cette époque ; et à regretter de n'avoir pas le courage de l'imiter. Ils mettront tout en œuvre pour obtenir sa libération et ils arracheront de vos pattes sanglantes l'héroïque Justicier.

Ils continueront à dire que Cottin est le plus vaillant des hommes de cette époque ; et à regretter de n'avoir pas le courage de l'imiter. Ils mettront tout en œuvre pour obtenir sa libération et ils arracheront de vos pattes sanglantes l'héroïque Justicier.

Il continuera à s'incliner devant la noble Jeanne Morand, le bon Gaston Rolland, le probe André Marty et à se pencher fraternellement sur toutes vos victimes, géliers immorables qui empêchent vos bagnes. Ils iront sur les Grands Boulevards avec tout le peuple de Paris, jusqu'au jour où vous appliquerez une large amnistie.

Et enfin ?

Dans l'espoir d'arrêter l'élan de l'Union Anarchiste pour l'obtention de cette chose humaine entre toutes : l'amnistie, et dans l'intention de la contraindre à s'abstenir de défaire ses manifestations de révolte.

CONTENT, DELEGOURT, LE COIN.

MENDICITÉ

*Tu pleurniches ? Tu veux ta place. Et tu mendies ?
Très humblement, tu sollicites ta pâtée ?
C'est pour nous seuls qu'à notre table convoitée
Le rire du vin clair en nos corps irradié.*

*Passe au large, et tiens-toi loin de notre portée.
Nous avons de bons chiens et des lois bien ourdies.
Tu dis que tes enfants, ventre creux, mains fripides,
Mourront peut-être avant la fin de la nuitée ?*

*Laquais, mettez dehors ce fou, qui s'imagine
Que nous avons le temps de soigner sa famine.
Chacun son lot, chacun son rang et son destin.
Tu peux crever, ta femme et toute ta nichée.*

*Comme hier, nous n'en perdrons pas une bouchée.
Dieu nous protège et seuls nous convie au festin.*

Théodore JEAN.

Amnistie ! Amnistie !

LES INCONVÉNIENTS DU "FRONT UNIQUE"

Nous allons lancer un chaleureux appel en faveur de la démonstration projetée par le Parti Communiste. Celui-ci en était prévu. Nous étions heureux de son initiative, qui devait nous amener à manifester dans les rues de Paris — malgré qu'il ait pris l'Hôtel de Ville comme symbole et semblé accorder encore une quelconque valeur au bulletin de vote — et nous allons manifester notre contentement, quand, hier matin, au moment de notre mise en pages, nous apprîmes que tout était par terre, que la protestation en faveur des prisonniers, qui aurait été certainement puissante, n'aurait pas lieu.

Malgrés cela, camarades, l'esprit de la masse ouvrière — qui souffre dans les prisons et l'Exil et qui pleure des centaines de ses morts qui ont arraché de leur sang route des renégats montés au pouvoir — est avec nous. Dans les usines, dans les champs, on souffre et on attend les débuts de la renaissance.

L'Union Syndicale Italienne, camarades, est restée et reste toujours à sa place de lutte prolétarienne ! Elle reste toujours le drapeau du syndicalisme libre de toute dégénération étaillée que nous avons constatée à Berlin.

Camarades syndicalistes révolutionnaires de tous les pays !

A Berlin, à notre Congrès international, nous espérions nous rencontrer.

Le prolétariat de l'U. S. I. est maintenant dispersé ; mais l'U. S. I. reste l'U. S. I.

Il vous le salut de notre prolétariat martyr ! A vous notre remerciement pour l'aide que nous vous avez donnée ! A vous le dernier appel : faites encore pour l'U. S. I. tous vos efforts. Car nous voulons que cette étincelle, qui pourra devenir de nouveau flamme, ne s'éteigne pas !

Vive encore le syndicalisme révolutionnaire !

LE COMITE EXÉCUTIF.

Milan, 4 novembre 1922.

N. B. — Adresser tous envois d'argent à Gérard Gaetano, via Guglielmo Pepe, 12, Milano.

Pour la correspondance et les journaux, toujours l'ancienne adresse : via Achille Mauri, 8, Milano.

"La Revue Anarchiste"

C'est par erreur que le *LIBERTAIRE* de la semaine passée a annoncé que le N° 10 de la *REVUE ANARCHISTE* venait de paraître.

Ce Numéro ne paraîtra que demain, samedi, 11 novembre.

Nos lecteurs voudront bien excuser ce retard dû au travail exceptionnellement chargé que notre ami A. Colomer a été obligé de fournir en raison de notre manifestation du 29 octobre et de la tournée de conférences qu'il fait dans le Midi.

LE LIBERTAIRE a publié le sommaire de ce N° 10 (mois d'octobre 1922). Il est, comme toujours, intéressant et varié.

Le nombre de nos abonnés reste stationnaire il faut absolument qu'il augmente. Ce résultat dépend de l'effort que nos amis accomplit dans ce but.

Chacun de nos abonnés pourra, s'il le souhaite sérieusement, recueillir au moins dans cette partie de cette parole :

Songeons que, dans deux mois, notre Revue aura une année d'existence. Ce temps aura suffi à lui procurer un nombre d'abonnements suffisant à assurer ses moyens de subsistance.

Il faut que, d'ici fin décembre, ce résultat soit obtenu.

Que ceux qui n'ont pas renouvelé leur abonnement finissant avec le N° 8 le renouvellent incessamment s'ils veulent recevoir le N° 10. Le N° 9 leur a été expédié, mais il nous est impossible de leur faire parvenir le N° 10 sans qu'ils nous aient adressé le montant de leur renouvellement.

Nous rappelons à tous les conditions de l'abonnement :

France 5 fr. 10 fr. 15 fr.

Extérieur 6 fr. 12 fr. 18 fr.

Envoyer le montant de l'abonnement à Content, 69, boulevard de Belleville.

UNE RÉVOLUTION POLITIQUE

M. Herriot, député et maire de Lyon, président du parti radical-socialiste vient de faire un voyage en Russie.

Ce représentant de la bourgeoisie française a été reçu là-bas avec tous les honneurs, toutes les galantries. Il revient enthousiasmé de la république russe. Il revient enthousiasmé de la république russe. Il revient enthousiasmé de la république russe. Il revient enthousiasmé de la république russe.

Le Libérateur aurait été bien inspiré en reproduisant l'essentiel des déclarations et des documents Herriot ; notre campagne pour l'anarchie ayant pris tout notre temps nous n'avons pas pu faire de tout notre mieux.

Autrement, nous nous rapprochons de l'Humanité.

La Violence

SON ORIGINE, SES APPLICATIONS

Le 21 septembre dernier devant la 11^e Chambre correctionnelle, M^e Antonio Caen, dépendant notre camarade Léauté (Luc Léauté) prononçait une remarquable plaidoirie. Nous en reproduisons cette intéressante étude sur la violence.

Messieurs, c'est avec violence que Léauté s'est exprimé. C'est cette violence qui, d'après la jurisprudence de la Cour de cassation, constitue la circonstance spéciale de propagande anarchiste. Je vous demande, avant de juger la violence qui vous est aujourd'hui déferlé, de réfléchir et de vous reporter avec moi dans le passé, puisque quelque temps d'ici retrouver la violence non pas comme un fait sporadique isolé dans l'histoire des hommes, mais comme un fait qui a continué non pas seulement le fondement du droit et de la justice, mais le fondement des sociétés et des Etats.

Comment définir la violence ? Si l'ouvre Littré, je trouve : « contrainte exercée sur la volonté d'autrui ». Si l'article de Léauté provoque à un fait qui constitue une contrainte exercée sur la volonté d'autrui, il tombera dans les termes de la nudité dénudation. Mais, messieurs, l'entends bien l'objection : la violence n'est pas seulement une contrainte sur la volonté d'autrui, elle constitue aussi une contrainte sur les corps.

Je vais donc m'expliquer sur le caractère de la violence, qu'en lui donne l'une ou l'autre définition.

Y a-t-il une société qui puisse s'organiser en dehors de la violence ? Il n'y a pas à cet égard, de toute possible. La légalité comme l'ilégalité constituent une manifesteration de la violence. La légalité, c'est la contrainte exercée sur la collectivité des individus. L'ilégalité, c'est la contrainte, la violence de l'individu sur les collectivités organisées.

Un exemple me vient à l'idée, dont vous voudrez bien me pardonner la banalité, exemple qui montre que la violence s'exerce en toutes choses : un autobus passe complètement sous la plate-forme ; le receveur lui fait observer que la voiture est au complet et vient le faire descendre. La violence est devenue nécessaire, la contrainte s'impose ; de deux choses l'une : ou bien celui qui est mortellement blessé sera puissant ou misérable, Les jugements de cour nous rendront blancs ou noirs.

Et Pascal : « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà. »

Il avance rien que je n'affirme. J'ai devant moi le journal *La Voix Nationale*. M. Sancerne, qui participe à la politique d'action française, s'exprime en ces termes :

Avant premier attentat contre le chef du gouvernement, nous viserons dans le travail de Frossard le contenu de nos revolvers.

Voilà un appel caractéristique à la violence, incontestablement plus net que celui de Léauté. Cet appel a sans doute été fait par M. le procureur de la République, et pourtant M. Sancerne n'a pas été poursuivi.

Je continue à lire :

Fascisme ! On nous dit : Que faudrait-il faire ?... Nous répondons ceci : dès la naissance du crime, que chacun se précipite vers le coupable le plus proche.

Voici encore un appel bien caractéristique à la violence, et non pourrisse, parce qu'il favorise, sans doute, la politique du gouvernement :

Il faudra aller au domicile du bâilleur de fonds... (et agir)... sans ménagements. Ne pas favoriser les arrestations de Cachin, Téry, Léache, etc... Pas d'arrestations, des exécutions immédiates.

Je vois bien que M. le Substitut semble ne pas connaître ces articles. Je le regrette. Je regrette aussi que le Procureur de la République, qui n'a pas connu l'article de Léauté, n'a pas connu celui-là. J'ajoute qu'à l'encontre de M. Sancerne, Léauté ne nomme personne. Il attaque des symboles. Il ne précise pas qui, quand, où, comment. M. Sancerne, lui, donne tous ces renseignements de la façon la plus précise :

Cachin reste (sic) — je lis ceci dans la Voix Nationale, malgré son style bien peu français — rue Ordener, n° 4, 18^e arrondissement. Dubarry, 39, rue Denfert-Rochereau, Paris (5^e). — Vous aurez, Messieurs, entendu le coup de revolver d'ici — ; Jean Henrion, 10, rue Saint-Brice, près de Cognac. Quant à l'heure de la joie, que qu'il même ne permet pas de fixer son domicile de nuit ; mais je pourrai être appeler à ce genre de crimes. Si nous nous retournons vers les délits de droit commun, nous voyons, au contraire, qu'il n'y a pas de provocation, et pourtant ce genre de criminalité est bien développé.

La provocation est donc sans effet, sans action sur la criminalité elle-même. La pensée de Léauté, celle d'un autre, n'a, ne peut avoir qu'un effet infime. Ce sont les circonstances sociales, le malheur des temps, les souffrances quotidiennes, les difficultés de situation qui déterminent la criminalité et non pas des articles de journal ou moins violents, mais qui expriment bien, au fond d'eux-mêmes, un sentiment collectif et, parfois, longtemps généraux.

Si l'on poursuit Léauté parce qu'il a provoqué au meurtre, que n'a-t-on pourrisse tous ceux qui ont provoqué au meurtre, à commencer par M. Aristide Briand qui, en 1893, alors que la loi de 1894, bien récente encore, ne pouvait pas encore être formellement dénoncée, menaçait, dans un discours, de faire tirer les fusils dans une autre direction que la direction indiquée ? M. Briand n'a pas été poursuivi.

Il faudra aller au domicile du bâilleur de fonds... (et agir)... sans ménagements. Ne pas favoriser les arrestations de Cachin, Téry, Léache, etc... Pas d'arrestations, des exécutions immédiates.

Je vous ai montré tout à l'heure que les articles de M. Sancerne ne sont pas pourrisse, bien qu'ils ne soient pas encore prescrits. L'entends bien ne pas faire figure de procureur. Mais je dois quand même rappeler, d'une manière formelle, que si Léauté est aujourd'hui poursuivi avec son camarade, ce n'est pas parce qu'il a commis une provocation au meurtre, mais parce qu'il l'a commise dans un sens politique qui déplaît au gouvernement.

Mines, carrières, prairies, forêts existent dans la luxuriante infinité de la terre, qui restent, perdues pour les hommes au sein de la grande propriété inutile. Les hommes actuels vivent à l'étranger faute d'habitations. Manque-t-il du marbre ? de la pierre ? Manque-t-il de la poussière pour faire des briques et de la porcelaine ? Si les matières premières se trouvaient aux mains de ceux qui peuvent en tirer parti, il y aurait des maisons pour tous les hommes, des maisons aux cuisines de marbre et aux bains de porcelaine.

Mais, dit-on, si ces richesses naturelles étaient libres, où serait vraiment la main-d'œuvre suffisante pour les transformer.

Elle ne sera pas, cela est certain, dans le nombre restreint d'ailleurs des riches parasites qui les détiennent et dont la plupart trouveraient pourtant dans quelques heures de travail quotidien obligatoire, certes, mais désirables, un repos à leur ennui. Leur incompréhension d'un mouvement de révolution les fera se jeter dessous pour en arrêter la force. Ils se feront détruire sans même étreindre l'état plus heureux qui ne leur était pas défendu.

Il existe une source importante de main-d'œuvre dérivée par le capital. Elle est faite de cette foule de travailleurs qui exerce, non pas précisément les métiers les plus durs, mais les moins créateurs qui soient, plus ou moins par conséquent ; les métiers qui captent l'argent, le contrôlent, le centralisent pour l'édition des fortunes... Caissiers, payeurs, percepteurs, comptables, contrôleurs, receveurs, encasseurs, monnayeurs, banquiers formant au moins 1/5 de la masse des travailleurs.

C'est là une mobilisation humaine au profit de quelques-uns. Imaginons tous ces hommes occupés à un travail créateur de biens-véritables et multipliant ce bien-être au lieu de multiplier les chiffres inutiles, les jetons de tram et les tickets de métro.

C'est là une mobilisation humaine au profit de quelques-uns. Imaginons tous ces hommes occupés à un travail créateur de biens-véritables et multipliant ce bien-être au lieu de multiplier les chiffres inutiles, les jetons de tram et les tickets de métro.

Et ses adversaires, contre le duo des Moins, Mayenne :

Dieu te fera mourir par la main du bourreau qui de ton bras, Tyrann, délivrera la France.

Comme la religion, le concept de patrie nait, vit et meurt que par la violence ; point de patries sans violences collectives, La Marseillaise : « Qu'un sang impur abreuve nos sillons », n'est pas encore un appel à violence, au service d'un idéal ou d'un mythe ?

Vous voyez donc bien que la violence est un fait vraiment historique, et qu'il n'y a pas lieu de s'en égarer. Elle est une nécessité, une nécessité sociale et collective.

Je vous disais tout à l'heure que les

hommes les plus pacifiques ont été eux-mêmes, par les circonstances, appelés souvent à soutenir la violence, sinon même à l'exercer. L'homme qui représente l'idée même du pacifisme, l'idée même de ce qu'on appelle, dans les milieux d'extrême-gauche, un pacifisme de mouton bêant.

J'entends le professeur Charles Richet, président du Congrès National français, pour la Paix — et prototype de la douceur, trahi par ses amis, la contagion morale de la violence ?

Je pense parfois — écrit M. Richet — avec angoisse, qu'il aurait suffi de tuer une douzaine de personnes en Europe (il ne dit pas en Allemagne) pour que la guerre n'ait pas été évitée.

Voici ce qu'écrivit M. le professeur Richet. Nous avons le droit de nous demander si il n'a pas raison et si, effectivement, il n'aurait pas mieux valu s'en tenir à douze victimes choisies, triées sur le volet, un peu partout, pour éviter les quinze millions de cadavres et de défigurés qui constituent le triste bilan de cinq années de combat.

Vous voyez donc combien puissante est la violence, puisque son concept prend brusquement naissance et s'impose inéluctablement, même à l'esprit des hommes les plus pacifiques. Elle s'impose de la sorte de ce qui est ? Nous ne sommes pas sûrs. Il existe des communistes qui, ardemment, demandent sinon la plus grande liberté humaine, du moins une prise de possession du capital permettant une plus juste répartition des biens terrestres.

Ces communistes ayant compris quelle forme de destruction possédaient dans le principe même de leurs conceptions de la vie anarchiste, se serviront volontiers deux pour « faire sauter la baraque ». Leur plan restant de s'emparer du pouvoir pour le gagner beaucoup pour ne pas gagner plus.

C'est ainsi qu'il y a des chômeurs et le chômage et la faiblesse des salaires amènent malades détruisant les forces ouvrières. Le capital ne fait pas que la main-d'œuvre, il tue aussi « l'esprit » d'œuvre. Il retarde le travail scientifique, empêche ainsi l'homme de se libérer, par de constantes recherches, d'un travail manuel épais. Il force des métiers inutiles à durer, empêche d'autres métiers utiles d'exister.

Nous n'avons pas, tous, l'électricité, parce qu'il faut des dividendes aux actionnaires de la compagnie du gaz et... à ceux des compagnies électriques.

Et la main-d'œuvre humaine étant ce qui coûte le moins cher, la libération matérielle de l'homme se trouve sans cesse reculée.

C'est que la génération actuelle est un produit du fonctionnalisme. Il y a chez tous les hommes, plus ou moins développée, une mentalité « assise » et des désirs de ronds-de-cuir. Ne concevant rien en dehors d'un certain ordre toujours hiérarchique, papa-tisser et malcommode, ils ne se font aucun idée des réalisations anarchistes possibles.

Cela provient sans doute de ce que, ayant peu cherché dans le domaine des faits, l'attingible de leur imagination du bonheur, ils n'ont pas eu à se heurter, à s'écraser brutalement contre les institutions existantes pour agir dans le sens de leurs pensées, de leurs désirs. En somme, ils ne comprennent pas que les anarchistes n'ont besoin que d'eux-mêmes pour réaliser leur idée harmonieuse de la vie, et que, détruire ce qui existe actuellement, leur suffit pour arriver à la possibilité de ce bonheur. Cela est-il donc si difficile à concevoir ?

Est-il difficile à admettre par exemple que la monnaie n'est pas un moyen de gagner de crèmes politiques, mais qu'il existe un moyen d'échange étonnant, aussi parfait que les barres d'or des sauvages, détruire la monnaie c'est détruire les inconvenients de la monnaie. C'est-à-dire faciliter aux hommes l'échange des biens que l'homme a gagné sur la nature ?

Détruire la monnaie n'est-ce pas en effet détruire le capital à la source même ? Or, le capital ne permet pas seulement à ceux qui le possèdent de se procurer les choses belles, utiles, rares. Il leur permet aussi d'immobiliser les matières premières, nécessaires aux autres hommes. Les riches, déjà pourvus de tout ce qu'ils peuvent désirer, n'ont aucune hâte à faire exploiter par d'autres hommes les biens naturels qu'ils possèdent.

La provocation n'est pas sans les instances, elle n'agit que sur les esprits et, par conséquent, ne détermine pas un acte.

Cela est tellement vrai qu'il n'y a, pour ainsi dire pas de criminalité politique effective. Il y a fort peu de crimes politiques, d'assassinats ou de meurtres politiques, mais il y a, par contre, un nombre considérable de provocations à ce genre de crimes.

Si nous nous retournons vers les délits de droit commun, nous voyons, au contraire, qu'il n'y a pas de provocation,

et pourtant ce genre de criminalité est bien développé.

La provocation est donc sans effet, sans action sur la criminalité elle-même. La pensée de Léauté, celle d'un autre, n'a, ne peut avoir qu'un effet infime.

Ce sont les circonstances sociales, le malheur des temps, les souffrances quotidiennes, les difficultés de situation qui déterminent la criminalité et non pas des articles de journal ou moins violents, mais qui expriment bien, au fond d'eux-mêmes, un sentiment collectif et, parfois, longtemps généraux.

Si l'on poursuit Léauté parce qu'il a provoqué au meurtre, que n'a-t-on pourrisse tous ceux qui ont provoqué au meurtre, à commencer par M. Aristide Briand qui, en 1893, alors que la loi de 1894, bien récente encore, ne pouvait pas encore être formellement dénoncée, menaçait, dans un discours, de faire tirer les fusils dans une autre direction que la direction indiquée ? M. Briand n'a pas été poursuivi.

Il faudra aller au domicile du bâilleur de fonds... (et agir)... sans ménagements. Ne pas favoriser les arrestations de Cachin, Téry, Léache, etc... Pas d'arrestations, des exécutions immédiates.

Je vous ai montré tout à l'heure que les articles de M. Sancerne ne sont pas pourrisse, bien qu'ils ne soient pas encore prescrits. L'entends bien ne pas faire figure de procureur. Mais je dois quand même rappeler, d'une manière formelle, que si Léauté est aujourd'hui poursuivi avec son camarade, ce n'est pas parce qu'il a commis une provocation au meurtre, mais parce qu'il l'a commise dans un sens politique qui déplaît au gouvernement.

Mines, carrières, prairies, forêts existent dans la luxuriante infinité de la terre, qui restent, perdues pour les hommes au sein de la grande propriété inutile. Les hommes actuels vivent à l'étranger faute d'habitations. Manque-t-il du marbre ? de la pierre ? Manque-t-il de la poussière pour faire des briques et de la porcelaine ? Si les matières premières se trouvent aux mains de ceux qui peuvent en tirer parti, il y aurait des maisons pour tous les hommes, des maisons aux cuisines de marbre et aux bains de porcelaine.

Mais, dit-on, si ces richesses naturelles étaient libres, où serait vraiment la main-d'œuvre suffisante pour les transformer.

Elle ne sera pas, cela est certain, dans le nombre restreint d'ailleurs des riches parasites qui les détiennent et dont la plupart trouveraient pourtant dans quelques heures de travail quotidien obligatoire, certes, mais désirables, un repos à leur ennui. Leur incompréhension d'un mouvement de révolution les fera se jeter dessous pour en arrêter la force. Ils se feront détruire sans même étreindre l'état plus heureux qui ne leur était pas défendu.

Il existe une source importante de main-d'œuvre dérivée par le capital. Elle est faite de cette foule de travailleurs qui exerce, non pas précisément les métiers les plus durs, mais les moins créateurs qui soient, plus ou moins par conséquent ; les métiers qui captent l'argent, le contrôlent, le centralisent pour l'édition des fortunes... Caissiers, payeurs, percepteurs, comptables, contrôleurs, receveurs, encasseurs, monnayeurs, banquiers formant au moins 1/5 de la masse des travailleurs.

C'est là une mobilisation humaine au profit de quelques-uns. Imaginons tous ces hommes occupés à un travail créateur de biens-véritables et multipliant ce bien-être au lieu de multiplier les chiffres inutiles, les jetons de tram et les tickets de métro.

C'est là une mobilisation humaine au profit de quelques-uns. Imaginons tous ces hommes occupés à un travail créateur de biens-véritables et multipliant ce bien-être au lieu de multiplier les chiffres inutiles, les jetons de tram et les tickets de métro.

Et ses adversaires, contre le duo des Moins, Mayenne :

Dieu te fera mourir par la main du bourreau qui de ton bras, Tyrann, délivrera la France.

Comme la religion, le concept de patrie nait, vit et meurt que par la violence ; point de patries sans violences collectives, La Marseillaise : « Qu'un sang impur abreuve nos sillons », n'est pas encore un appel à violence, au service d'un idéal ou d'un mythe ?

Vous voyez donc bien que la violence est un fait vraiment historique, et qu'il n'y a pas lieu de s'en égarer. Elle est une nécessité, une nécessité sociale et collective.

Je vous disais tout à l'heure que les

Détruisons l'argent

Sans parler de ceux qui feignent désirer une révolution et semblent à la tête des meilleurs d'avant-garde non pour hâter l'effort de la souffrance en marche, mais pour briser l'élan. Sans tenir compte de ces joyeux « qui vous répondent tranquillement » que vous êtes, nous sommes pas sûrs.

Il suffit aux riches de fabriquer peu et de gagner beaucoup ; pourquoi fabriquent-ils beaucoup pour ne pas gagner plus ? C'est ainsi qu'il y a des chômeurs et que le mouvement est réduit. Nous ajoutons que c'est pour plus spécialement à l'un plus qu'à l'autre, ce qui revient en totalité à un état de choses monstrueux dont nous devons, par tous les moyens, prévenir la fin.

Ce qui n'empêche pas, au règlement des conflits, de confier à des spécialistes, les dangers déments qui se signalent par leur sadisme et leur dévouement intéresse à la cause des assassinats du prolétariat.

Pierre MUALDES.

tion des responsabilités qui fit déjà couler tant d'encre et occasionna tant de discours passionnés. Les uns accusent Poincaré, d'autres Guillaume ; d'autres assurent que l'Angleterre aurait pu éviter, si elle l'avait fait, l'enchaînement de la Belgique. Naturellement, chacun des inculpés rejette sur son voisin toute la charge écrasante.

Nous, anarchistes, nous disons : évidemment, Poincaré, Guillaume, les hommes d'Etat anglais, russes, etc., ont coopéré à déclencher le grand carnage, mais ils n'ont que des instruments dans la main des rapaces qui ont réalisé sur les cadavres les fortunes colossales dont ils jouissent eux-mêmes, tout aussi cyniquement que le souverain déchu. Nous ajoutons que c'est peut-être spécialement à l'un plus qu'à l'autre, ce qui revient en totalité à un état de choses monstrueux dont nous devons, par tous les moyens, prévenir la fin.

Ce qui n'empêche pas, au règlement des conflits

individualistes, ce qui est très mauvais, car il développe chez nous l'absence de sens critique, nous fait des suivreurs par la hâte de voir solutionner certaines questions et finit par créer chez ces individualistes un sectarisme contraire à nos conceptions.

Camarades de Paris, je vous dirais que chaque de vous, s'il était possible, allait en province quelque temps faire de la propagande, entrer en contact avec les groupements. Il leur manque à eux ce dont nous sommes salués. Cela les amènerait et, en échange, nous serions plus pondérées, plus réalisées.

Je ne nie pas les qualités du milieu parisien; c'est le creuset où bouillonnent tous les embûchés, toute la fièvre anarchiste; c'est quelque chose de tumultueux, mais dont il sort souvent des solutions utiles.

Mais là, justement, nos camarades de province sont là pour la mise au point, avec leur bon sens pratique. Et c'est pour cela que je désirerais qu'ils soient nombreux à notre Congrès National. La Fédération du Sud-Est préférerait, comme date, Noël ou le 1^{er} de Janvier. Pour les raisons qu'aujourd'hui étaient invocées, les 3 et 4 de décembre ils ne peuvent venir. Je crois que l'on devrait tenir compte de ce désir, de façon que notre Congrès, par la fusion morale de Paris et de la province, marquera un pas en avant dans la réalisation de notre idéal et décide d'une organisation de propagande, d'une organisation nationale du mouvement anarchiste et de la dispersion de nos effectifs. Car malheureusement, jusqu'à ce jour notre manque de cohésion nous a servi qu'à des partis politiques, soi-disant sauveurs du prolétariat, qui utilisent notre combativité, et, le jour de la Révolution, ce serait tête baissée que nous fonderions contre les forces d'opposition. Nos lecteurs trouveront, par ailleurs, une suggestion sur l'organisation que les camarades du groupe d'Amiens nous ont prié d'insérer.

Pour cette semaine, nous n'avons reçu que ces trois réponses. Aussi invitons-nous les camarades de partout à nous envoyer au plus tôt leur adhésion, rapports et remarques ayant trait au Congrès.

Nous rappelons aux camarades de Paris et de banlieue qui peuvent nourrir un ou plusieurs collègues, leur loger chez eux ou à l'hôtel, de bien vouloir communiquer leurs noms et adresses à Haussard, au *Libertaire*. D'autre part, nous insistons tout particulièrement auprès de nos camarades de province pour qu'ils fassent les plus grands efforts à fin de participer au Congrès de l'U.A., qui doit être le point de départ et le renouveau d'une propagation toujours plus accrue de l'anarchisme en France.

Les délégués de province qui ne disposeront que du montant de leur voyage ne doivent pas hésiter à assister au Congrès, des mesures ayant été envisagées pour leur assurer la gratuité de leur séjour à Paris.

Les camarades qui se trouveront dans ce cas auront tout simplement — et sans fausse honte — à nous communiquer leurs nom et adresse.

Prière d'adresser tout ce qui concerne le Congrès à Haussard, au *Libertaire*.

Aime GLENAT.

N'oublions pas Bousquet!

Les lecteurs du *Libertaire* n'ignorent pas comment après les événements sanglants de la grève du Havre, plusieurs militants dont Bousquet, Le Pen, Lartigue, Ferre, Quesnel, etc., etc., furent arrêtés arbitrairement et illégalement. Après une laborieuse enquête plusieurs militants furent remis en liberté provisoire, mais il reste encore dans les geôles républicaines du Havre : les camarades Gauthier, des Jeunes Communistes du Havre et le vieux militaire révolutionnaire Amédée Bousquet, victime de son passé syndicaliste. Certes, nous savons à quoi nous en tenir sur la probité morale de nos gouvernements ; nous savons par cœur cette phrase que Clemenceau (l'homme de Dravet surnommé le Tigre) prononçait en 1919 à Strasbourg en parlant des militants ouvriers : « Entre eux et nous c'est une question de force. » Nous savons de quelle sorte sont pétris les fantoches qui ont charge de nous gouverner, mais la classe ouvrière ne doit pas oublier les meilleurs d'entre eux qui sont tombés et tombent encore par la lutte sociale et leur combat contre la classe capitaliste.

Ex-copagnon de cellule de notre vieux camarade, je puis dire que celui-ci n'est pas abattu et qu'il continue malgré ses 55 ans de vie militante attend le front serin le jour où il pourra donner de nouveaux coups à la société bourgeoise. Son maintien à la prison du Havre est une ignominie, car il y a dans son dossier qu'un vague délit d'outrages à l'armée qu'un commissaire de police dit avoir entendu.

Mais après les manœuvres employées par la police pour faire dire à des témoins des récits contraires à la vérité, ce témoignage n'est-il pas suspect. La troisième demande de mise en liberté provisoire formulée par notre camarade vient d'être rejetée. Aussi, pour faire cesser ce scandale, nous estimons qu'il faut organiser une manifestation à la prison du Havre et que notre protestation soit assez forte et énergique pour faire ouvrir les portes des prisons aux victimes de l'arbitraire de la classe bourgeoisie de la République française.

Henri OFFROY.

Amis ! Abonnez-vous... et faites-nous des abonnés

Nos deux Congrès

LE NATIONAL

À la suite de la circulaire parue dans le dernier numéro du *Libertaire*, qui a été envoyée aux groupes et aux individualités quelques réponses et adhésions nous sont déjà parvenues. Le camarade Antignac du groupe de Bordeaux, nous informe qu'il assistera au Congrès et qu'il présentera un rapport sur la presse régionale anarchiste. Le groupe de Maroc-en-Barœuf nous a envoyé un rapport en nous avérifiant que faute d'argent, ce groupe ne pourra se faire représenter ; son rapport sera lu au Congrès.

Avec son adhésion, la Fédération de la Somme et de l'Oise nous informe qu'elle sera représentée par les camarades Castieu, Barbet et Bastien qui expliqueront, entre autres, le point de vue de leur Fédération sur l'organisation pratique des anarchistes. Nos lecteurs trouveront, par ailleurs, une suggestion sur l'organisation que les camarades du groupe d'Amiens nous ont prié d'insérer.

Pour cette semaine, nous n'avons reçu que ces trois réponses. Aussi invitons-nous les camarades de partout à nous envoyer au plus tôt leur adhésion, rapports et remarques ayant trait au Congrès.

Nous rappelons aux camarades de Paris et de banlieue qui peuvent nourrir un ou plusieurs collègues, leur loger chez eux ou à l'hôtel, de bien vouloir communiquer leurs noms et adresses à Haussard, au *Libertaire*. D'autre part, nous insistons tout particulièrement auprès de nos camarades de province pour qu'ils fassent les plus grands efforts à fin de participer au Congrès de l'U.A., qui doit être le point de départ et le renouveau d'une propagation toujours plus accrue de l'anarchisme en France.

Les délégués de province qui ne disposeront que du montant de leur voyage ne doivent pas hésiter à assister au Congrès, des mesures ayant été envisagées pour leur assurer la gratuité de leur séjour à Paris.

Les camarades qui se trouveront dans ce cas auront tout simplement — et sans fausse honte — à nous communiquer leurs nom et adresse.

Prière d'adresser tout ce qui concerne le Congrès à Haussard, au *Libertaire*.

Pour l'Organisation Anarchiste

Les camarades semblentoublier qu'il ont un rôle ouvrier à tenir ou ils peuvent exprimer leur idée dans le congrès. En outre, nous avons été saisis d'une invitation du groupe d'Amiens qui organise une plan de conférences qu'il se propose de faire dans les jeunesse ouvrières pour reparler en temps utile ; par la même occasion, ce groupe nous convie au meeting qu'il fera le 15 courant, à la Salle des Sociétés savantes. Prendons tous bonne note afin de nous retrouver nombreux là-bas, notre présence sera nécessaire.

Note Tribune

Les camarades semblaientoublier qu'il ont un rôle ouvrier à tenir ou ils peuvent exprimer leur idée dans le congrès. En outre, nous avons été saisis d'une invitation du groupe d'Amiens qui organise une plan de conférences qu'il se propose de faire dans les jeunesse ouvrières pour reparler en temps utile ; par la même occasion, ce groupe nous convie au meeting qu'il fera le 15 courant, à la Salle des Sociétés savantes. Prendons tous bonne note afin de nous retrouver nombreux là-bas, notre présence sera nécessaire.

Le Congrès de l'Union Anarchiste

Nous avons déjà discuté à fond sur les deux derniers numéros de l'*Union Anarchiste* parus dans le *Libertaire* nous ont démontré les insignifiantes ressources de celle-ci et la nécessité de faire beaucoup mieux.

Nous nous sommes mis d'accord sur une méthode d'organisation qui nous paraît répondre le plus aux conditions de simplicité d'administration et d'autonomie de chacun. La voici :

Trois sortes ou trois degrés d'organisation :

1^{re} Le groupe local ; 2^e la fédération régionale ; 3^e l'union anarchiste nationale.

1. — Le groupe a sa cotisation à lui, libre ou fixée, d'après la mentalité de ses membres, utilisant ou non des timbres, à son choix.

2. — La fédération délivre aux groupes autant de cartes ou tout autre moyen de contrôle, par exemple un cachet sur la carte de l'U.A., que les groupes lui paient cotisations (de préférence annuelles). Elle accepte les adhésions individuelles.

3. — L'Union Anarchiste pourrait éditer une carte d'adhérence dans le genre de celle des anciens C.S.R., que les fédérations ou groupes lui commanderaient collectivement.

En résumé, chaque camarade paierait une cotisation distincte à son groupe, à sa fédération et à l'Union Anarchiste. En quelque sorte, c'est l'adhésion individuelle à chacune de ces organisations, ce qui les rend toutes parfaitement autonomes.

Tous les groupes s'appuieraient également l'un l'autre, les plus forts aidant les plus faibles.

Il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'un camarade adhère à une ou deux de ces organisations, sans être membre des autres.

Le groupe d'Amiens a chargé ses délégués d'expliquer cette suggestion au Congrès de Paris et prie tous les camarades de la considérer.

Le groupe libertaire d'Amiens.

L'INTERNATIONAL

Nous n'avons reçu cette semaine que quelques réponses concernant la tenue du Congrès International Anarchiste.

Alors que lors des précédents Congrès internationaux, l'Extrême-Orient était peu ou pas représenté, nous avons reçu, en plus de l'adhésion des camarades chinois, que nous avons mentionné la semaine dernière, celle d'un camarade japonais résidant depuis peu en France. Dans sa lettre, ce camarade nous parle des difficultés inouïes que rencontre, au Japon, nos coreligionnaires en anarchie. Il suffira de rappeler le geste du mikado, faisant pendre Kotoku et ses camarades parce qu'anarchistes, pour se rendre compte de la réaction qui sévit là-bas. N'expliquerai-je, au Congrès International, que la situation de nos amis japonais, notre camarade ferait œuvre utile, car peu nombreux sont ceux d'entre nous qui connaissent le sort réservé à nos frères japonais.

Sur le point 2, une jeune camarade fit un exposé sur la Jeune Fille et les Jeunesse. »

Par manque d'étude sur cette question, il ne s'ensuivit pas de discussion étendue.

À propos de l'Asie et, 5 et 6, les délégués ont abordé des questions d'une journée internationale des jeunesse syndicalistes et anarchistes et d'une conférence devant préparer un Congrès mondial des Jeunesse ouvrières révolutionnaires.

Les Jeunesse anarchosyndicalistes d'Allemagne s'estiment libertaires et communistes. Ils désirent une journée internationale des Jeunesse anarchosyndicalistes et syndicalistes deux années suivantes.

Les délégués présentés à leur esprit : celui de la mort de Bakounine (1^{er} juillet) : celui de la mort de Kropotkin (8 février). Elles préfèrent le 1^{er} juillet comme pouvant donner plus d'ampleur à la protestation antimilitariste.

Quant au Congrès mondial des Jeunesse ouvrières, il n'est pas prévu de choisir à organisera une conférence préparatoire ne serait pas indispensable. Cette conférence pourrait avoir lieu soit à la Noël, soit en février ; à la Noël, il y a à Berlin le Congrès syndicaliste international où en février l'époque du Congrès anarchiste international : les Jeunesse pourraient mandater des délégués qui seraient ainsi plus de facile accès aux deux conférences et préparer le Congrès mondial.

Ensuite les Jeunesse anarchistes détermineront leur orientation au sujet du 14^e Congrès annuel des syndicalistes allemands. Elles veulent avoir la plus grande autonomie de leur organisation tout en maintenant de part et d'autre solidarité dans l'action.

La conférence sera fermée par le discours de clôture d'un camarade résistant les questions principales qui ont été en discussion.

Les camarades estiment que la conférence aura été du temps bien employé et qu'elle portera de beaux fruits ; les groupes de chaque localité ont du travail devant eux pour l'étude de ces questions.

Quelques Jeunesse des autres pays en fassent aussi et bientôt le Congrès mondial des Jeunesse ouvrières sera une réalité.

C'est le plus grand désir des Jeunesse syndicalistes d'Allemagne.

D'après le compte rendu d'E. Brunet.

Quant à la discussion porta sur les points 2 et 7 réunis (éducation et organisation). Il va sans dire que la première éducation à faire doit être celle des membres de l'organisation ; celle-ci possède alors de bonnes unités et peut être fort forte. Cette conclusion sera faite par la lecture, échange des idées ; elle facilitera ensuite la propagande. Quant à l'organisation, la forme préconisée est le fédéralisme assurant l'autonomie de chaque groupe. Il est actuellement impossible de songer à faire réparer un journal, les prix en étant fabuleusement élevés ; comme partout l'argent fait défaut si les bonnes volontés sont absentes, il sera nécessaire de coordonner les efforts, un bulletin sera tiré à la copie. L'adresse du bureau d'information est : A. Dressel, Hildegardestrasse 52 II, Leipzig Volkmarstor.

Sur le point 3, une jeune camarade fit un exposé sur la Jeune Fille et les Jeunesse. » Par manque d'étude sur cette question, il ne s'ensuivit pas de discussion étendue.

À propos de l'Asie et, 5 et 6, les délégués ont abordé des questions d'une journée internationale des jeunesse syndicalistes et anarchistes et d'une conférence devant préparer un Congrès mondial des Jeunesse ouvrières révolutionnaires.

Les Jeunesse anarchosyndicalistes d'Allemagne s'estiment libertaires et communistes. Ils désirent une journée internationale des Jeunesse anarchosyndicalistes et syndicalistes deux années suivantes.

Les délégués présentés à leur esprit : celui de la mort de Bakounine (1^{er} juillet) : celui de la mort de Kropotkin (8 février). Elles préfèrent le 1^{er} juillet comme pouvant donner plus d'amplitude à la protestation antimilitariste.

Quant au Congrès mondial des Jeunesse ouvrières, il n'est pas prévu de choisir à organisera une conférence préparatoire ne serait pas indispensable. Cette conférence pourrait avoir lieu soit à la Noël, soit en février ; à la Noël, il y a à Berlin le Congrès syndicaliste international où en février l'époque du Congrès anarchiste international : les Jeunesse pourraient mandater des délégués qui seraient ainsi plus de facile accès aux deux conférences et préparer le Congrès mondial.

Ensuite les Jeunesse anarchistes détermineront leur orientation au sujet du 14^e Congrès annuel des syndicalistes allemands. Elles veulent avoir la plus grande autonomie de leur organisation tout en maintenant de part et d'autre solidarité dans l'action.

La conférence sera fermée par le discours de clôture d'un camarade résistant les questions principales qui ont été en discussion.

Les camarades estiment que la conférence aura été du temps bien employé et qu'elle portera de beaux fruits ; les groupes de chaque localité ont du travail devant eux pour l'étude de ces questions.

Quelques Jeunesse des autres pays en fassent aussi et bientôt le Congrès mondial des Jeunesse ouvrières sera une réalité.

C'est le plus grand désir des Jeunesse syndicalistes d'Allemagne.

D'après le compte rendu d'E. Brunet.

Quant à la discussion porta sur les points 2 et 7 réunis (éducation et organisation). Il va sans dire que la première éducation à faire doit être celle des membres de l'organisation ; celle-ci possède alors de bonnes unités et peut être fort forte. Cette conclusion sera faite par la lecture, échange des idées ; elle facilitera ensuite la propagande. Quant à l'organisation, la forme préconisée est le fédéralisme assurant l'autonomie de chaque groupe. Il est actuellement impossible de songer à faire réparer un journal, les prix en étant fabuleusement élevés ; comme partout l'argent fait défaut si les bonnes volontés sont absentes, il sera nécessaire de coordonner les efforts, un bulletin sera tiré à la copie. L'adresse du bureau d'information est : A. Dressel, Hildegardestrasse 52 II, Leipzig Volkmarstor.

Sur le point 3, une jeune camarade fit un exposé sur la Jeune Fille et les Jeunesse. » Par manque d'étude sur cette question, il ne s'ensuivit pas de discussion étendue.

À propos de l'Asie et, 5 et 6, les délégués ont abordé des questions d'une journée internationale des jeunesse syndicalistes et anarchistes et d'une conférence devant préparer un Congrès mondial des Jeunesse ouvrières révolutionnaires.

Les Jeunesse anarchosyndicalistes d'Allemagne s'estiment libertaires et communistes. Ils désirent une journée internationale des Jeunesse anarchosyndicalistes et syndicalistes deux années suivantes.

Les délégués présentés à leur esprit : celui de la mort de Bakounine (1^{er} juillet) : celui de la mort de Kropotkin (8 février). Elles préfèrent le 1^{er} juillet comme pouvant donner plus d'amplitude à la protestation antimilitariste.

Quant au Congrès mondial des Jeunesse ouvrières, il n'est pas prévu de choisir à organisera une conférence préparatoire ne serait pas indispensable. Cette conférence pourrait avoir lieu soit à la Noël, soit en février ; à la Noël, il y a à Berlin le Congrès syndicaliste international où en février l'époque du Congrès anarchiste international : les Jeunesse pourraient mandater des délégués qui seraient ainsi plus de facile accès aux deux conférences et préparer le Congrès mondial.

Ensuite les Jeunesse anarchistes détermineront leur orientation au sujet du 14^e Congrès annuel des syndicalistes allemands. Elles veulent avoir la plus grande autonomie de leur organisation tout en maintenant de part et d'autre solidarité dans l'action.

La conférence sera fermée par le discours de clôture d'un camarade résistant les questions principales qui ont été en discussion.

Les camarades estiment que la conférence aura été du temps bien employé et qu'elle portera de beaux fruits ; les groupes de chaque localité ont du travail devant eux pour l'étude de ces questions.

Quelques Jeunesse des autres pays en fassent aussi et bientôt le Congrès mondial des Jeunesse ouvrières sera une réalité.

C'est le plus grand désir des Jeunesse syndicalistes d'Allemagne.

D'après le compte rendu d'E.